



PAUL TRACY

LES GRENOUILLES ONT DISPARU DU MONT ROYAL



CHARLES CÔTÉ

Il n'y a plus de grenouilles ni de crapauds sur le mont Royal. Ni dans le parc, ni dans les cimetières ou les autres bois de la montagne, signe que la nature recule en plein cœur du parc le plus fréquenté à Montréal.

« La dernière grenouille a été observée en 1989 et le dernier crapaud, en 1998 », affirme le vétérinaire Martin Ouellet, qui a réalisé l'an dernier, pour le compte de la Ville, le premier recensement exhaustif des amphibiens et reptiles de l'histoire du mont Royal.

M. Ouellet met en cause la perturbation du dernier marécage de la montagne et l'omniprésence des promeneurs et des vélos de montagne.

> Voir GRENOUILLES en A9



LA PRESSE LUNDI 27 JUIN

A 9

SUITE DE LA UNE



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE ©

« Les grenouilles et les crapauds ont besoin de plans d'eau intermittents, où il n'y a pas de poissons pour les manger », dit Martin Ouellet, vétérinaire spécialiste des batraciens.

Les grenouilles ont disparu du mont Royal

GRENOUILLES
suite de la page A1

De mars à octobre 2004, avec une équipe de naturalistes, M. Ouellet a cherché, tendu l'oreille, fouillé les sous-bois, mais en vain. Pas un croassement. Le verdict est tombé : la grenouille des bois et le crapaud commun, deux espèces pourtant très répandues au Québec, ont récemment disparu du mont Royal.

Cela fait craindre pour l'avenir de ce qui reste de nature sur la montagne, dit M. Ouellet. « Les grenouilles sont un bon indicateur de l'état de l'environnement », dit-il. En effet, elles se reproduisent dans l'eau et vivent sur terre, alors elles peuvent témoigner de l'état de ces deux milieux. Leur peau est poreuse et absorbe les polluants. Elles sont donc plus sensibles à la contamination chimique.

Les amphibiens connaissent d'ailleurs une vague d'extinction à l'échelle de la planète : 31 % des espèces sont menacées de disparaître. « Le déclin mondial des amphibiens, on croit toujours que ça se passe ailleurs, sous les tropiques, mais ici on a un exemple flagrant dans notre cour », dit M. Ouellet.

Un point positif, dit-il : il existe sur le mont Royal une population très vigoureuse de salamandres à points bleus. Elle dépend pour sa reproduction d'un marécage situé à l'est du belvédère. M. Ouellet croit que ce dernier milieu humide de toute la montagne était aussi essentiel pour les grenouilles et les crapauds, mais son niveau d'eau a pu être affecté ces dernières années par des travaux de drainage. « Les salamandres vivent jusqu'à 18 ans, alors elles peuvent survivre à quelques années d'assèchement, dit-il, mais ce n'est pas le cas des grenouilles, qui ne vivent que trois ou quatre ans. »

Selon son recensement, des salamandres cendrées et deux espèces de couleuvres habitent aussi la montagne. Dans toute l'île de Montréal, c'est d'ailleurs seulement sur le mont Royal qu'on trouve des couleuvres à collier, une espèce considérée comme rare. Ces dernières aiment les escarpements, mais elles sont dérangées ces jours-ci par les passants

POUR QUE LES GRENOUILLES REVIENNENT

- > Créer des milieux humides artificiels
- > Cesser d'intervenir dans le marécage avant de mieux connaître son hydrologie
- > Créer des rives naturelles au lac aux Castors
- > Supprimer plusieurs sentiers secondaires
- > Sensibiliser le public
- > Établir un plan de conservation

Recommandations du vétérinaire Martin Ouellet et de son équipe

qui empruntent des sentiers sauvages en raison de la fermeture de l'escalier qui relie le centre-ville au chalet. L'autre espèce, la couleuvre rayée, est en déclin, sans doute parce qu'elle se nourrit principalement de grenouilles et de crapauds.

Au total, quatre espèces de reptiles et d'amphibiens vivent sur le mont Royal, et non pas six, comme l'affirme encore l'exposition explicative à la maison Smith.

Pourrait-on réintroduire grenouilles et crapauds ? M. Ouellet croit que oui, mais il faut d'abord comprendre pourquoi ils ont disparu et étudier le marécage de 400 mètres carrés dont ils dépendaient sans doute.

C'est ce que fait la Ville, affirme Denis Fournier, agent technique en aménagement de la faune. Deux jauges ont été plantées dans le marécage pour mesurer le niveau de l'eau tout l'été. « Pour la reproduction, on croit qu'il faudrait de l'eau jusqu'à la fin juillet », dit-il.

Dans son rapport, M. Ouellet recommande aussi de fermer des sentiers non officiels et de mieux baliser ceux qui seraient conservés. M. Fournier est d'accord. « On croit que la conservation est compatible avec le fait que les gens continuent de fréquenter et d'admirer la montagne », dit-il.

M. Ouellet affirme que la Ville pourrait aller beaucoup plus loin. Selon ses calculs, 96 % des quelque 13 km de ruisseaux et 97 % des plans d'eau naturels du mont Royal ont disparu depuis 200 ans. Certains pourraient être rétablis. « Il me semble qu'on pourrait avoir un parc avec des ruisseaux et des plans d'eau naturels », dit-il.

Mais seulement pour conserver ce qui subsiste, avec trois millions de personnes qui visitent le parc du Mont-Royal chaque année, il faudra une bonne dose d'éducation, croit la responsable des espaces verts à la Ville, Helen Fotopulos. « L'avenir dépend des Montréalais et de leur comportement », dit-elle.

COURRIEL

Pour joindre notre journaliste ccote@lapresse.ca

LE MONT ROYAL

Arrondissement historique et naturel de 764 hectares, dont :

- > Parc du Mont-Royal : 188 hectares
- > Cimetière Notre-Dame-des-Neiges : 139 hectares
- > Cimetière Mont-Royal : 66 hectares
- > Parc Summit (Westmount) : 23 hectares
- > Autres grands propriétaires : Université de Montréal, Université McGill, cimetières juifs.